



Guillaume PIGEARD de GURBERT,
Professeur de chaire supérieure,,
Lycée Gay-Lussac, Limoges

RELATION ET DIVORCE ENTRE ESSENCE ET EXISTENCE

Introduction aux *Méditations métaphysiques*
de DESCARTES

Une agora européenne et francophone des lycées

Diffusion le 20/11/2025, 10h15 – 11h45

<https://projet-eee.eu/diffusion-en-direct-564/>

Réalisation et communication

Czeslaw MICHALEWSKI

Antoine CHÂTELET



Diffusion et production
Jean-Luc GAFFARD
<https://projet-eee.eu>

Présentation

Je me propose de mettre en évidence le fil rouge des six Médiations qui réside dans le problème des relations entre essence et existence.

L'essence désigne ce qu'une chose est, ce qui la définit. C'est l'idée que nous nous faisons de sa nature. En tant que telle, l'essence d'une chose ne dit rien de son existence. Il ne suffit pas de connaître l'essence d'une chose pour savoir si elle existe. Par exemple l'essence du triangle (figure géométrique composée de trois angles dont la somme est égale à deux angles droits) ne permet pas de savoir si une telle chose existe ou si elle n'est qu'une idée en nous. L'essence d'une sirène est bien connue (un corps d'oiseau avec une tête de femme, ou plus tard un corps de poisson avec une tête de femme) sans pour autant que la clarté sa définition renseigne sur son existence.

L'existence, elle, comme le préfixe « ex- » l'indique, désigne ce qui se trouve à l'extérieur de notre esprit. Si le problème de l'essence d'une chose se limite à savoir ce qu'elle est, à connaître sa définition, le problème de son existence concerne le fait qu'elle soit hors de moi. D'une essence, je sais *ce qu'elle est*, d'une existence je sais *qu'elle est*.

1. Le monde des choses se donne d'abord à nous comme existant parce qu'il affecte nos sens. L'arbre que je vois dans le jardin existe puisque je le vois. Le monde de la vie quotidienne ne doute pas de l'existence de ce stylo, ni de cette feuille de papier et encore moins de ma main qui le tient. C'est cette croyance ordinaire en l'existence des choses que la première Méditation fissure au point de faire basculer le monde tout entier dans l'irréalité d'un songe généralisé.

Il faut bien mesurer la catastrophe : il n'y a rien au monde, ni choses, ni dieu, ni moi.

2. Au début de la 2^{ème} Méditation, Descartes décrit comme une noyade cette inexistence universelle. Comment ne pas couler ? comment surnager ? Comment sauver l'existence du naufrage du doute méthodique ? Tel est le problème. Chercher une bouée.

L'originalité de Descartes est de livrer l'expérience d'une pensée butant sur un je-ne-sais-quoi qui l'arrête, une existence sans essence, la sienne : « je suis certain que je suis » mais « je ne connais pas encore assez clairement ce que je suis. ». L'expérience que le « je » fait de « penser » est celle du fait brut de son existence. Je partirai de cette exception ontologique du *cogito* qui connaît son existence avant son essence pour lire les autres *Méditations* et reconstruire le plan du livre.

Ce sera aussi l'occasion de revenir sur le fameux « morceau de cire » pour lever un contresens fréquent.

3. À partir des concepts-clés d'essence et d'existence, le titre de la 3^{ème} Méditation s'éclaire : « De Dieu, qu'il existe », cela signifie de l'essence de Dieu à son existence. On voit que l'ordre s'inverse par rapport à la deuxième Méditation : le « je », lui, n'a pu découvrir son essence qu'après avoir fait l'expérience de son existence. Cette voie d'accès direct à l'existence est impossible en ce qui concerne Dieu, sauf à postuler une expérience mystique de Dieu, chose exclue pour Descartes qui entend faire des objets de la foi (Dieu et l'âme) des objets de

raison : Dieu n'est plus une évidence théologique ou mystique, mais un problème métaphysique. Il n'y a pas de savoir immédiat de l'existence Dieu. Dieu n'est pour nous qu'une idée, une essence. Tout le problème est de savoir si de cette essence nous pouvons tirer son existence.

Nous nous attarderons sur le prodigieux coup de théâtre conceptuel qui a lieu dans cette troisième Méditation autour de la redéfinition du doute comme un désir.

4. Nous verrons alors que la quatrième Méditation offre une autre surprise en identifiant dans nos erreurs une autre expérience métaphysique, celle de notre liberté.

5. Nous serons prêts pour aborder la cinquième Méditation, et tout d'abord son titre étonnant : « De l'essence des choses matérielles ; et, derechef de Dieu, qu'il existe ». On s'attendait à passer, comme pour Dieu, de l'essence des choses à leur existence, et c'est celle de Dieu que l'on retrouve (« derechef » signifie « encore une fois »).

Cette Méditation s'en tient à la question de l'essence des choses, sans se prononcer sur leur existence : « avant que j'examine s'il y a des choses qui existent hors de moi, je dois considérer leurs idées », écrit Descartes.

Là aussi il faudra bien mesurer l'originalité et la radicalité de ce que Descartes nous demande de penser : à ce stade, il n'y a que moi et Dieu qui existent indubitablement. Pour le reste, mon esprit est rempli d'essences sans existence. Descartes considère chaque chose « sans égard à son existence. » Il n'y a donc encore ni arbre, ni papier ni stylo et je n'ai ni main ni corps.

6. Le titre de la sixième et dernière Méditation découle directement du titre de la Méditation précédente qui portait sur « l'essence des choses matérielles » : il s'agit pour finir « de l'existence des choses matérielles ». Chose frappante, contrairement au titre de la troisième Méditation où l'existence de Dieu suivait immédiatement l'énoncé de son essence, ici, l'existence des choses matérielles fait l'objet d'une Méditation distincte de celle dans laquelle a été traitée la question de leur essence. Cette séparation en deux Méditations (5^{ème} l'essence ; 6^{ème} l'existence) souligne le hiatus insurmontable entre l'essence du corps et son existence, et doit provoquer notre stupéfaction. Car Descartes ne résout pas à la fin le naufrage de la première Méditation. Il laisse l'existence des choses du monde à son statut de vérité sans certitude, c'est-à-dire de probabilité. Aussi haute soit-elle, cette probabilité que les choses existent ne peut pas être convertie en certitude. En-dehors de l'existence certaine de mon essence d'être pensant et de l'existence de Dieu, le songe n'est ni dissipé, ni réfutable. La conclusion est bel et bien métaphysique : je n'ai que Dieu pour dehors démontré.

Les tout derniers mots des *Méditations métaphysiques*, qui nous acculent à « reconnaître l'infirmité et la faiblesse de notre nature », ne font que le confirmer paradoxalement, en répétant en secret l'étonnante première preuve de l'existence de l'essence de Dieu révélée dans la troisième Méditation.

Bibliographie :

- *Méditations métaphysiques*, traduction du duc de Luynes (édition P.U.F. ou Vrin)
- *Méditations métaphysiques*, traduction du duc de Luynes revue et complétée par Clerselier (dans les *Œuvres de Descartes*, éd. Adam et Tannery, Vrin, tome IX-1, ou dans les *Œuvres de Descartes*, Classiques Garnier, tome II).

Guillaume PIGEARD de GURBERT